

LE CARTEL & CAP ÉTOILE



LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

PLOUTOS

L'ARGENT DIEU D'APRÈS ARISTOPHANE

Adaptation Olivier Cruveiller
Mise en scène Philippe Lanton



THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS Cartoucherie,
route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris
billetterie uniquement en ligne www.epeedebois.com
ou sur les sites habituels. Accès métro ligne 1 arrêt
Château de Vincennes sortie 6 puis bus 112 direction
La Varenne Chennevières-RER, arrêt Cartoucherie.

Du 9 au 26 janvier
Jeudi / Vendredi / Samedi 20h30
Samedi / Dimanche 17h00
Renseignements 01 48 08 18 75



* iledeFrance

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



la culture avec
la copie privée

SPEDIDAM

Mise en scène : Philippe Lanton

Collaboration artistique à la mise en scène et adaptation : Olivier Cruveiller

Assistante mise en scène : Virginie Incagnoli

Travail Chorégraphique : Olivier Renouf

Conception sonore : Thomas Carpentier

Scénographie : Valérie Perrottet, Thomas Chevallier, Philippe Lanton

Création lumière : Christelle Toussine, Philippe Lanton

Costumes : Sabine Siégwalt

Comédiens :

Natalie Akoun : La Pauvreté, la Grande Prêtresse, La femme de Chrémyle

Evelyne Pelletier : Femme de Carion, Vieille Dame

Yves Buchin : Hermès, Blepsidème, honnête homme

Olivier Cruveiller : le Maître Chrémyle

Mathias Jung : Coryphée, Sycophante

Christian Pageault : Ploutos

Nicolas Struve : l'esclave Carion

Création adaptée à un public scolaire à partir de la classe de 5ème.

Compagnie Le Cartel

10, rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil

Direction artistique **Philippe Lanton** : 06 80 10 00 23 - cielecartel@gmail.com

Administration **Yves Buchin** : 06 75 41 99 05 - carteladmi@gmail.com

Attachée Presse **Catherine Guizard** : 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Chargée de Diffusion **Emmanuelle Dandrel** : 06 62 16 98 27 - e.dandrel@aliceadsl.fr

Relations Publiques **Catherine Cléret** : 06 49 39 43 79 - cleretc@gmail.com

Production **Le Cartel et CAP* - la fabrique** coopérative artistique de production (conventionnée par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis et la Région Ile-de-France, et subventionnée par la Ville de Montreuil).

La création a obtenu l'Aide à la création en fonctionnement dans le domaine du spectacle vivant de la Région Ile de France, l'aide à la création de la SPEDIDAM et elle est également lauréate du dispositif ADAMI déclencheur.

Etapes de travail : 5 Lectures - Mises en espace publiques (saison 17/18) : CAP* Montreuil, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de Poche-Montparnasse, théâtre de l'Atalante et Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations :

- Théâtre de l'Épée de Bois : du 9 janvier au 26 janvier 2020

Jeudi / vendredi / samedi 20h30 - samedi et dimanche 17h

Générales de presse le 8 janvier 2020 à 16 heures et à 20 heures

- Théâtre Berthelot de Montreuil : 7 février 2020 matinée et soirée

- Centre des Bords de Marne du Perreux : 27 et 28 février 2020

- Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers automne 2020

- Négociation en cours avec d'autres théâtres pour la saison 2020/2021

LE PLOUTOS D'ARISTOPHANE

« Tout change pour que rien ne change »
Le Guépard de Giuseppe Tomasi de Lampedusa

Ploutos, dans la mythologie grecque, désignait le dieu de la richesse et de l'abondance.

Zeus, pour éviter que Ploutos devienne le bienfaiteur des hommes et menace ainsi son pouvoir, a décidé de le rendre aveugle. Les biens distribués par Ploutos vont, en conséquence, essentiellement vers les nantis, les malins, les malhonnêtes. Mais sur le bon conseil de l'oracle d'Apollon, un honnête citoyen d'Athènes, Chrémyle, propose à Ploutos de l'aider à recouvrer la vue contre la promesse qu'il s'en servira à bon escient pour enrichir les plus nécessiteux et les plus honnêtes des citoyens. Or, avant même qu'Esculape ne rende la vue à Ploutos, surgit la « Pauvreté ». Elle vient alerter Chrémyle et son esclave Carion de leur immense erreur. Elle leur prédit la déstabilisation du système politique, économique et social jusqu'à l'effondrement de la société.

Un débat polémique et dialectique se met alors en place entre les trois personnages.

En effet que se passera-t-il s'il n'y plus personne pour accomplir les tâches ingrates, pénibles, pour travailler dur et gagner peu ? Et puis à quoi bon travailler pour s'enrichir, puisque la richesse sera donnée d'office ? Comment alors évaluer sa légitimité ? Chrémyle et Carion ne renoncent pas et permettent à Ploutos de recouvrer la vue grâce à l'intervention d'Esculape. La société semble alors trouver une nouvelle harmonie. Les citoyens honnêtes bénéficient enfin à leur tour des bienfaits de Ploutos, tandis que ceux qui profitaient confortablement du système précédent perdent statut et travail et du coup s'en plaignent. On voit alors défilier un sycophante (délateur au service de l'état) qui n'a plus rien à dénoncer, une vieille femme riche abandonnée par le jeune-homme qu'elle entretenait, jusqu'au dieu Hermès lui-même qui faute d'offrandes se voit obligé de quémander un travail à Chrémyle, enfin la grande prêtresse de Zeus qui décide d'abandonner sa fonction de guide spirituel du peuple puisque Zeus a déserté et ne lui rapporte plus rien.

Mais la foudre de Zeus va tout balayer. On retrouve PLOUTOS seul parlant d'un monde inconnu. Peut-être aujourd'hui ? Un monde où règne le pouvoir absolu des algorithmes et de l'argent virtuel, mais ça, Aristophane ne pouvait pas le savoir...

Philippe Lanton

ARISTOPHANE est un **poète comique grec**. Son œuvre à elle seule représente ce qui nous reste de l'**Ancienne Comédie**, et coïncide avec les années glorieuses d'**Athènes** sous l'administration de et la longue et sombre période de la **Guerre du Péloponnèse**. Au tournant du Ve et du IVe siècle, alors qu'Athènes voit éclore des modes de pensée nouveaux dans tous les domaines, et que les mœurs politiques et sociales se transforment ou se dégradent, Aristophane cloue au pilori par de grands éclats de rire les politiciens démagogues et va-t-en-guerre, les citoyens en proie à une « judicardite » aiguë, cette pernicieuse manie des procès, ou les maîtres d'incivisme et de décadence.

« La Comédie a pour mère le rire. » Aristote, Poétique.

LE HASARD EST LE COMPLICE DES CURIEUX.

Je recherchais, - Allez savoir pourquoi ? - l'origine du mot : Ploutocratie (le pouvoir aux nantis). Et voilà qu'un dieu dont j'ignorais l'existence sort de son cocon antique : Ploutos, le dieu de l'argent. Je découvre également qu'Aristophane lui a consacré une pièce ! Et ce texte que je m'empresse de lire, même s'il a 2400 ans, n'a rien perdu de son insolence, de sa trivialité intelligente et de son humour... Des dieux qui négocient avec les mortels leurs places dans les foyers et sur l'Olympe, comme le ferait le patronat avec les syndicats ! Aristophane était certainement le critique le plus lumineux et clairvoyant de son époque.

J'ajoute que je m'intéresse à ce texte au moment de la campagne électorale pour nos présidentielles dont l'atmosphère était empreinte du fumet des affaires judiciaires et financières. C'était : « La République en Marche » de Platon face à la Grèce « Insoumise » d'Aristophane. J'avais l'impression d'entendre Aristophane ricaner du fond du royaume d'Hadès et me dire : - « Alors ? Quoi de neuf ? » - Et bien, rien, mon cher Aristophane ! Nous sommes toujours aux prises avec l'argent, la morale, la justice et cette éternelle question : Comment redistribuer équitablement les richesses ? D'où l'urgence de revenir à ce texte.

L'argent aujourd'hui devient virtuel. Les « Bitcoins » et ses dérivés seront peut-être dans un futur proche la norme monétaire. L'argent, d'abord source d'échange entre les hommes et qui avait même l'honneur d'avoir son dieu, disparaît. Concrètement. Il a filé entre nos doigts sur nos claviers d'ordinateurs... Alors l'argent, c'est quoi au fond ? La réponse ne se résume pas simplement à : « En avoir ou pas. » Aristophane a le mérite de poser la question tout en convoquant le rire... Mais attention, ce rire risque de devenir une grimace figée et douloureuse.

Il existe déjà des traductions et des adaptations de Ploutos. Serge Valletti a même écrit une pièce, L'Argent, directement inspirée de Ploutos. Mais je voulais trouver mon Ploutos : celui que j'aurais plaisir à entendre, à monter. Celui qui m'aurait tapé sur l'épaule. Celui que je pourrais situer dans notre « transition historique ». C'est pourquoi je me suis lancé dans l'aventure crayon à la main, humblement, mais avec envie !

Je crois pertinent de situer notre projet entre traduction et « re-création ». Pour cela je pars d'un

postulat incongru, mais très créatif (et même récréatif). Les grandes religions monothéistes ont échoué dans leurs conquêtes génocidaires d'éradication des croyances antiques. Imaginons-nous aujourd'hui, entourés, comme au quatrième siècle avant Jésus-Christ (- Ah ben du coup, qui c'est celui-là ?) par ces dieux domestiques athéniens tout aussi familiers pour nous que pour Aristophane ! Ainsi, il n'est plus question de dépoussiérage pour « faire moderne » ... L'histoire de Ploutos, c'est ici et maintenant, et c'est aussi comique, insolent et pertinent aujourd'hui qu'il y a 2000 ans. Je me suis efforcé de garder la structure dramaturgique d'Aristophane, mais j'ai tenté de développer la complexité de certains personnages et de certaines situations pour les rendre plus proches de nous.

Mon travail d'adaptation n'est pas figé, il continuera avec les acteurs et sera confronté quotidiennement à la scène. Il est en cours. Ce que j'ai écrit se veut à l'ébauche, malgré son relatif accomplissement et pourra être remis en question au fil des répétitions jusqu'à la première. Ce sera ma ligne de conduite comme comédien et comme adaptateur.

La complicité qui nous avait réunis, Philippe Lanton et l'équipe d'Orchestre Titanic, a donné corps à ce projet. C'était une évidence de nous atteler ensemble à cette histoire. Il fallait bien un metteur en scène audacieux et une équipe d'acteurs aussi originale pour se lancer dans une telle aventure...

Nom de Zeus ! Pourvu que je ne finisse pas comme Prométhée !

Olivier Cruveiller

NOTES D'INTENTION POUR LA MISE EN SCÈNE

Le rapport au public et la fiction du plateau

J'ai privilégié pour servir ma conception contemporaine de cette dernière comédie d'Aristophane un axe dramaturgique et scénographique radical. Tenant compte de la disparition quasi complète du chœur dans la pièce, je renforce la fonction de porte-parole du peuple par un coryphée.

Dès lors, je décide que les spectateurs encadreront l'ensemble du dispositif plateau. Le dispositif frontal initial sera préservé et complété. Les acteurs et une partie des spectateurs seront assis aux pourtours de la scène : chaises blanches pour les acteurs et noires pour les spectateurs. Les acteurs ne quitteront jamais le plateau, les changements de costumes se feront à vue comme les changements de décors (pris en charge par les acteurs). Ce dispositif ancre le personnage dans le présent et modifie considérablement les conditions de l'adresse des acteurs aux spectateurs-peuple dans un espace partagé dans le temps même de la représentation. Il n'est pas impossible que, selon la nature du lieu de la représentation, les spectateurs du plateau soient par moments directement associés à des interventions scéniques.

Ancien Monde et Nouveau Monde.

La dialectique du texte d'Aristophane s'appuie sur la question centrale et éternelle de la **richesse** et de la **pauvreté**. Il interroge la **nature humaine** dans tous ses paradoxes et toutes ses contradictions, avec ses « vanités », son rapport au pouvoir, son rapport au commun (au politique).

Notre Ploutos résonnera aussi avec ces recherches-là.

Cette pièce, écrite 2500 ans avant notre époque, fait à mes yeux résonance au livre célèbre de Thomas More, « **L'Utopie** ». En 1516, dans une Angleterre malade, T. More conçoit son rêve humaniste, l'île d'Utopie, une communauté civile régie « par la meilleure forme de gouvernement ». Education du peuple, entraide, tolérance religieuse... Il formule avec méthode les principes et les lois de cette cité nouvelle. Et cela au moment-même où Machiavel écrit « Le Prince » (1513).

Un siècle plus tard, surgissent les œuvres d'art des peintres flamands autour du thème des « **Vanités** ». La symbolique des objets sur ces tableaux avec, entre autres, le crâne, le globe, le miroir, les livres, les fleurs fanées (etc.), nous renvoie à la question éternelle de la fuite du temps. Une « Vanité » est une représentation allégorique de la mort, de la vacuité des passions et des activités humaines. Elles ressurgiront dans l'art contemporain avec Cézanne et de nombreux artistes du XXe et XXIe siècles à l'image de Damien Hirst et Philippe Pasqua... Dans son Utopie Thomas More ne propose pas seulement une allégorie de la vie et de la mort, mais interroge aussi les questions de la **Transition** et de la **Métamorphose**.

Construction. Un Triptyque.

Notre adaptation propose de déployer la pièce sous forme de triptyque afin de suivre les trois étapes de la métamorphose du récit d'Aristophane. Par souci de clarté, j'ai opté pour un parti pris scénographique et esthétique minimaliste afin de conserver l'équilibre entre la comédie, la poétique et la pensée, et de privilégier la qualité d'écoute du spectateur en l'immergeant avec les acteurs porteurs de l'action.

Tableau 1. La Pauvreté.

La pièce s'ouvre sur une exposition de la réalité du monde des paysans et de la **condition de pauvreté** dans laquelle ils vivent tandis que les dieux s'enrichissent toujours plus. Chrémyle, petit maître, décide d'aller consulter l'oracle pour lui demander conseil afin d'améliorer sa condition. L'oracle l'invite à suivre le premier venu à sa sortie du temple. Hélas, c'est une sorte de SDF que Chrémyle rencontre... Il va découvrir avec l'aide de son esclave Carion qu'ils ont en réalité affaire à Ploutos, dieu de la richesse et de l'abondance. Ce faisant, ils découvrent que

c'est Zeus qui l'a déchu en le rendant aveugle et lui proposent alors de lui faire retrouver la vue en le conduisant chez Esculape. Toutefois ils émettent une condition : Ploutos guéri devra partager avec eux sa richesse. Mais voici que la déesse « Pauvreté » vient les alerter de l'immense erreur qu'ils s'appêtent à faire. Arguments et contre-arguments s'entrelacent pour savoir si la société peut survivre à un tel chambardement...

Tableau 2. Le temps de la transition.

Des peurs divisent encore le peuple. Les acteurs eux-mêmes ne comprennent plus ce qui se passe et même le sens de la pièce qu'ils sont en train de jouer. C'est le temps de la révolte. Ploutos revient alors pour les apaiser. Ayant retrouvé la vue grâce à Esculape, il s'engage à leurs redistribuer les richesses à égalité. Temps de liesse et d'espoir pour l'avenir.

Tableau 3. Le temps de la Métamorphose.

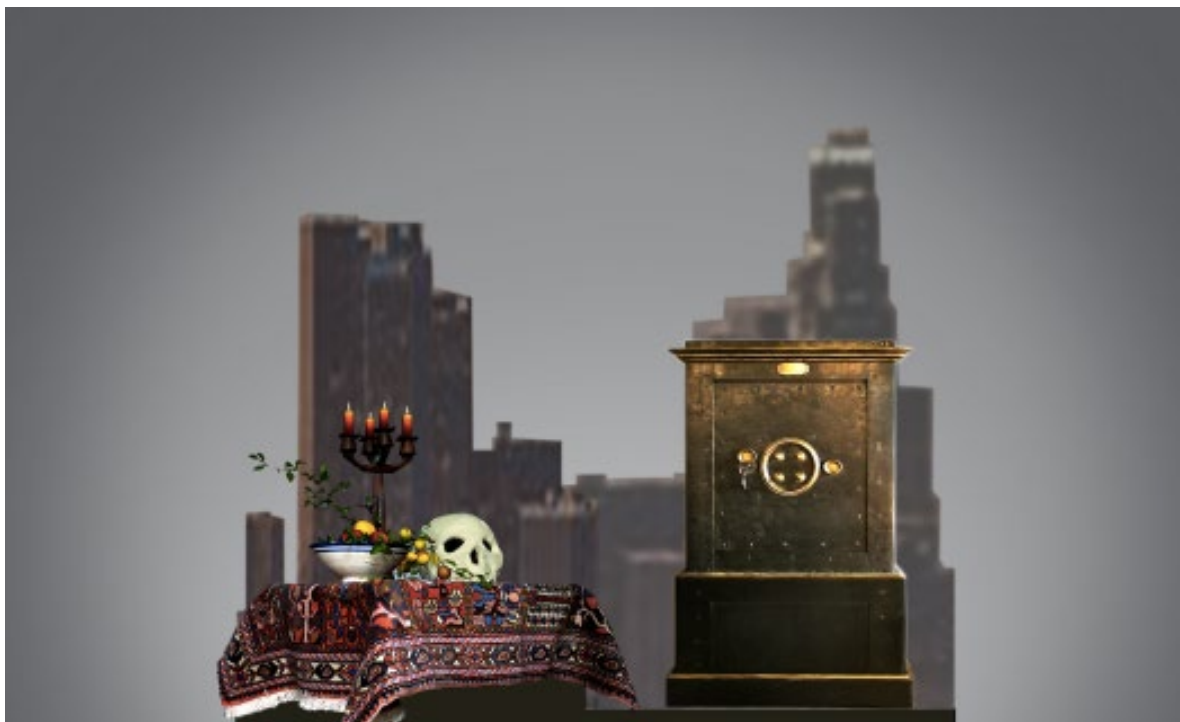
Tandis que Chrémyle, Carion et leurs femmes, comblés de largesses par Ploutos, ripaillent et paressent dans la maison du maître, survient une nuée d'anciens notables qui viennent se plaindre de leur chute dans la pauvreté et exprimer leur détresse : un sycophante - ancien délateur public, une vieille dame qui a perdu son amant, Hermès qui ne reçoit plus d'offrandes et la grande prêtresse de Zeus que plus personne ne visite...

Epilogue.

La dernière scène de notre adaptation contemporaine, dans une ellipse de temps qui voit la désertion de Zeus et des dieux nous amène tout naturellement à écouter « Ploutos », peut nous dire et prédire, aujourd'hui. Quel avenir pour notre Humanité ? Sa parole s'appuiera sur les réflexions philosophiques et scientifiques de Yuval Noah Harari dans ses livres « Sapiens : Une brève histoire de l'humanité » et « Homo Deus : Une brève histoire de l'avenir » qui nous renvoie l'image de notre monde contemporain, celui des datas, de l'intelligence artificielle, des nanotechnologies et de la quête de l'immortalité...

Loin des idées préconçues ou des clichés, Aristophane nous invite ainsi à régénérer nos façons de penser et stimule, avec humour, notre capacité à vivre ensemble.

Philippe Lanton



*Maquette Autel
(Ploutos 2020)*

EXTRAITS

ACTE 1 - Scène 2 :

Carion (Au public) : Pourquoi vous me regardez tous comme ça ? Qu'est-ce que j'ai ? Vous voulez ma place c'est ça ? Je vous la céderais volontiers, mais elle n'est pas très enviable et je vous conseille de rester bien tranquillement à celle où vous êtes ! Franchement qu'est-ce qu'une vie telle que la mienne ? Ah, pardon, je ne me suis pas présenté. Carion est mon nom, esclave est ma qualité. Esclave d'un maître insensé ! Je lui donne les meilleurs conseils et il ne m'écoute pas... Vous allez me dire : Pour qui te prends-tu, tu n'es que son esclave ? Oui, c'est vrai ne peux pas m'empêcher de dire ce que je pense, et alors ?... Et je me retrouve dans le pétrin autant que lui, et même plus puisque ce corps, que j'habite et qui est le mien, n'est pas à moi, mais à celui qui m'a acheté. Je suis moi, mais je ne m'appartiens pas ! La folie des plus riches guide la raison des plus pauvres... Enfin, c'est comme ça. Un jour Zeus, bien énervé, prendra cette terre entre ses mains et la secouera pour en faire tomber les hommes, comme fait le jardinier avec les plantes pour les débarrasser des larves nuisibles.

ACTE 1 - Scène 5 :

Pauvreté : Ô mortels insensés qui commettez une action impie ! Où courez-vous ? ...Vôtre audace est intolérable... Je suis Pauvreté. Qui est à vos côtés depuis tant d'années... Je vais vous prouver que je suis la cause de tous vos biens, que vous ne vivez que grâce à moi...

Chrémyle : Regardez autour de vous, c'est le règne de la folie et de l'extravagance. Combien d'hommes rusés et pervers jouissent d'une fortune injustement amassée ? Tandis que la plupart, honnêtes et vertueux souffrent de la faim et de la précarité.

Pauvreté : Pauvres radoteurs sans cervelle ! Si cet idiot de Ploutos partageait équitablement la richesse, plus personne ne voudrait travailler. Qui voudrait alors continuer à labourer, forger, construire, bâtir, tisser ? Quelle serait alors la différence entre l'homme et l'animal ? Ce serait la fin de toute civilisation harmonieuse.

Chrémyle : Nos serviteurs se chargeraient de toutes ces tâches.

Pauvreté : Où les prendrais-tu tes serviteurs ?

Chrémyle : On les achèterait avec notre argent.

Pauvreté : Mais qui te vendra quoique ce soit puisqu'il n'y aura plus la nécessité ? Tu fais vraiment un piètre homme d'affaire. Pour satisfaire le besoin de l'acheteur, il faut que le vendeur ait besoin de vendre. Or, chacun étant rétribué de façon égale, personne ne voudra, au péril de sa vie ou d'efforts quotidiens, faire du commerce. C'est grâce à moi que naît le désir d'entreprendre, de posséder et de jouir du confort. C'est moi qui rends les hommes meilleurs et non Ploutos. Connais-tu les souffrances morales du riche ?

Chrémyle : Tu te moques de nous ?

Pauvreté : La pauvreté est une vertu non un vice. De mon côté est la modestie, et du côté de Ploutos la violence. Je fais votre bien, mais vous ne vous en rendez même pas compte. Votre obsession pour une vie confortable est une écluse verrouillée qui fait barrage au fleuve de la raison !

Chrémyle : Tu ne nous persuaderas pas, nous te chassons tyran !

Pauvreté : C'est bon, je m'en vais ! Mais vous ne faites que déplacer le problème. Pauvreté ne disparaît pas, elle voyage, elle migre... Vous me reverrez.

ACTE 3 - Scène 3 :

Un sycophante, dans le système juridique athénien du 5ème siècle, est un accusateur public qui, si celui qu'il a dénoncé perd son procès, perçoit une partie de l'amende dont le condamné doit s'acquitter...

Le Sycophante : Ah malheureux que je suis ! Je suis perdu ! Je suis mort ! De quel funeste sort suis-je le jouet ? Mon argent, mon argent ! Je suis ruiné !

Carion : Attention, gare à cet homme ! C'est un sycophante enragé. C'est un délateur sans foi. Il a autant de morale qu'une vipère. Faux jeton, pique-assiette ! Tu t'es engraisé en créant et en diffusant des informations sur des femmes et des hommes qui n'avaient rien à se reprocher.

Chrémyle : Rappelle-nous ton métier ?

Sycophante : Sycophante, curateur des affaires de l'état et des particuliers, et dénonciateur public. Pourquoi ?

Chrémyle : Tu te mêles de tout alors que tu n'y connais rien... Et tu prétends nous servir, nous les citoyens de cette cité ?

Sycophante : Je prête main forte à nos lois en faisant en sorte que personne ne s'en écarte. Mais hélas à présent, plus de détournement, plus de plaintes, plus personne à jeter en pâture au public !

Chrémyle : Mais l'état a ses juges pour cela.

Sycophante : Pour que les juges puissent juger, il faut qu'il y ait des gens qui dénoncent et qui accusent, donc en tant que délateur officiel et par les articles que je diffuse, je suis un pilier de l'état et veille à son bon fonctionnement.

Carion : Plutôt pourri le pilier !

ACTE 3 - Scène 9 - Epilogue :

Ploutos : Que se passe-t-il ? Est-ce moi, Ploutos, qui parle ? Il y a quelqu'un ? Et les autres dieux où sont-ils ? Humains qu'avez-vous fait ? Vous ne voulez plus que les dieux décident de vos existences, vous avez cessé de vous interroger en regardant vers le ciel... Qu'est-ce que la raison sans l'imagination ? Moi-même, L'Argent, je ne suis qu'une fiction. J'étais une poignée de mains célébrant vos accords. Maintenant... Votre destinée est entre les mains de ces algorithmes, de ces nouveaux alphabets que vous avez inventés pour vous servir... Mais ils se sont affranchis de votre volonté ! Voilà donc votre nouvel horizon : une suite de données sans noms et sans mémoire distribuée par des impulsions électriques, qui prolifèrent comme des cellules vivantes et qui s'est emparé de vos mystères, de vos désirs et de vos sentiments... Désormais, qui vous racontera les histoires qui apaisent les peines de vos âmes et calment vos tourments ?

L'ARGENT. Ce qu'ils en disent...

Argent, machinisme, algèbre : les 3 monstres de la civilisation actuelle.

Simone Weil. La Pesanteur et la Grâce.

L'argent comptant est la lampe d'Aladin.

Lord Byron. Don Juan, Chant XII

L'argent n'a pas d'odeur, mais la pauvreté en a une.

Paul Léautaud. Journal littéraire.

Le salaire n'est que l'esclavage prolongé.

Chateaubriand. Mémoires d'Outre-tombe

Mettre de l'argent de côté pour l'avoir devant soi, est, pour paradoxale qu'elle soit, une façon comme une autre d'assurer ses arrières à effet de ne pas l'avoir dans le dos.

Pierre Dac. Les Pensées.

Quand j'étais jeune, je croyais que dans la vie, l'argent était le plus important.

Maintenant que je suis vieux, je le sais.

Oscar Wilde

Il y a tellement de choses plus importantes que l'argent,

mais il faut tellement d'argent pour les acquérir.

Groucho Marx

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut, c'est un bon serviteur et un mauvais maître.

Alexandre Dumas fils. La Dame aux camélias.

L'argent est bien, mais l'homme est meilleur, parce qu'il répond quand on l'appelle.

Proverbe africain.

L'argent ne représente qu'une nouvelle forme d'esclavage impersonnel à la place de l'ancien esclavage personnel.

Léon Tolstoï. L'argent et le travail – ou Quelle est ma vie ? (Essai)

L'argent est préférable à la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières.

Woody Allen. Dieu, Shakespeare... et moi (Opus 1)

S'il y a des mecs qui ont du pognon et qui sont emmerdés parce que l'argent ne fait pas le bonheur, ils n'ont qu'à le dire : on trouvera toujours des pauvres assez cons pour le leur piquer.

Coluche

LA COMPAGNIE

La compagnie Le Cartel dirigée par Philippe Lanton et Evelyne Pelletier existe depuis 1991. Elle a travaillé de nombreuses années sur la dramaturgie théâtrale allemande et créé des pièces de G. E. Lessing, B. Brecht, G. Büchner, H. Müller, H. Hölderlin, M. Von Mayenburg, mais aussi R. Fichet, V. Novarina, H. Pinter, S. Beckett, D. Kovacevic, I. Sajko, H. Boytchev. Philippe Lanton a été metteur en scène associé à la Filature de Mulhouse de 1995 à 1999 et au Théâtre 71 de Malakoff. Ses pièces ont été jouées au Festival In d'Avignon (2000), aux CDN de Saint-Denis, Reims, Besançon, Colmar, Strasbourg, à la Maison de la Poésie (2005), au Théâtre de l'Athénée (2006-7), à la Maison du Japon (2009), à l'Apostrophe de Cergy Pontoise (2010), au TOP de Boulogne (2010), aux Amandiers de Nanterre (2012), au CDN de Besançon (2014), au théâtre de l'Aquarium (2017) et dans de nombreux autres théâtres. A l'étranger : au Japon, en Thaïlande (1999), en Algérie (2002) et en Russie (Moscou 2005). La compagnie est implantée depuis 2002 à Montreuil dans la fabrique (CAP)* Coopérative Artistique de Production bénéficiant du soutien de la Ville de Montreuil, du Conseil Général de Seine Saint Denis et de la Région Ile de France.

En outre la compagnie mène aussi de nombreuses actions culturelles et de formation : ateliers amateurs, scolaires, en hôpital psychiatrique, lectures mises en espace, stage AFDAS, workshops professionnels.

PHILIPPE LANTON

Metteur en scène

Directeur artistique de la compagnie Le Cartel. Membre fondateur de la Cap* - Coopérative Artistique de Production à Montreuil (93). Il suit des cours de théâtre à l'école Charles Dullin et participe à des stages avec Maurice Benichou, Peter Brook, Pierre Debauche et Heiner Müller. En 1993-94, il est en résidence de création aux Fédérés de Montluçon - CDN. En 1995-98, il est metteur en scène associé à La Filature de Mulhouse - Scène Nationale. Il crée Héraklès V de Heiner Müller au Théâtre du Rond-Point, Minna von Barnhelm de Ephraïm Lessing aux Fédérés de Montluçon, La Mort de Danton de Büchner à La Filature de Mulhouse, puis en France (CDN de Reims, CDN de Strasbourg, Scène Nationale de Malakoff, CDN de Colmar...). En 2000-2001, il crée Terres promises de R. Fichet au Festival In d'Avignon, puis en résidence de création au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis. En 2002-2003, il travaille avec Wole Soyinka (Nigéria) et crée La Lettre aux acteurs de Valère Novarina à La

Filature de Mulhouse (tournée en Algérie). De 2004 à 2009, il crée La Mort d'Empédocle de Hölderlin, à La Filature de Mulhouse à la Maison de la Poésie, au Festival International Tchekhov de Moscou, au Forum du Blanc-Mesnil, à Kyoto (Japon), à Bangkok (Thaïlande) ; Trahisons de Pinter au théâtre de L'Athénée, et dans les théâtres de Colombes, Cergy-Pontoise et Suresnes, puis tournée en France ; Parasites de von Mayenburg au Théâtre Gérard Philipe à Orléans-la-Source et au Théâtre Berthelot à Montreuil ; B.1. Butô B2. Beckett avec Katsura Kan (chorégraphe) d'après Samuel Beckett à la Maison de la Culture du Japon à Paris, et au Théâtre Berthelot de Montreuil. De 2010 à 2012, il crée Le Professionnel de Kovačević au Théâtre de l'Ouest Parisien, puis à L'Apostrophe Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise et enfin au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il co-met en scène avec Christophe Maltot, Timon d'Athènes de Shakespeare au CDN de Besançon et dirige le comité de lecture Cap à l'Est. En janvier 2014, il crée Rose is a rose is a rose de Sajko au CDN de Besançon, puis au Théâtre Berthelot de Montreuil. En mars 2014, il met en scène Désolation de Dimitriadis avec les élèves de l'EDT 91 à l'Agora d'Ivry. Création en janvier 2017 d'Orchestre Titanic de Hristo Boytchev (Bulgarie) au théâtre des 2 Rives de Charenton, puis au théâtre de l'Aquarium, à la Ferme Bel Ebat de Guyancourt et au théâtre Jean Vilar de Suresnes.

OLIVIER CRUVEILLER

Adaptateur et comédien. Chrémyle

Formé au Conservatoire National supérieur d'art dramatique, il a joué récemment au théâtre dans Douze Hommes en colère de Réginald Rose, mis en scène par Charles Tordjman, la Révolte d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam mis en scène par Charles Tordjman, Orchestre Titanic de Hristo Boytchev, mis en scène par Philippe Lanton, Raguenaud dans Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mis en scène par Georges Lavaudant, Sous La Ceinture, de Richard Dresser, traduction de Daniel Loayza, mis en scène par Delphine Salkin, La Tempête et Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, mis en scène également par Georges Lavaudant et La Passion selon Saint-Jean mis en scène par Jean-Yves Ruf. Il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène tels que Josanne Rousseau, Gilberte Tsai, Stuart Seide, David Géry, Bernard Sobel, Denis Podalydès, Christophe Pertont, Stéphane Braunschweig, Gildas Bourdet, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Aurélien Recoing, François Rancillac, Nathalie Fillion, Jean Jourdeuil, Ewa Lewinson, Philippe Adrien, Eric da Silva... En 2005, il met en scène Une Histoire De Clés de Nathalie Akoun, puis en 2008, Bar de Spiro Scimone au Centre dramatique de Nancy

(...Suite OLIVIER CRUVEILLER) et en 2007, La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains de Jacques Roubaud au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Sur les écrans, on le retrouve dans Caprice d'Emmanuel Mouret, Carlos et Fin août début Septembre d'Olivier Assayas, Driftaway de Daniel Sicard, Lol de Lisa Azuelos, Il y a longtemps que je t'aime de Philippe Claudel. Également à la télévision dans Glacé, réalisé par Laurent Herbiet, La Rupture, (Suite OLIVIER CRUVEILLER) réalisé par Laurent Heyneman, Le Bal des secrets, réalisé par Christophe Barbier. Il a tourné aussi entre autres pour Coline Serreau, Jean-Pierre Ameris, Olivier Dahan, Emmanuelle Cuau, Jacques Rivette Nicole Garcia, Philippe Lioret, Liria Begeja, Hervé Leroux, Frank Nicotra, Sophie Fillières, Bertrand Tavernier Claude Lelouch, JeanLouis Bertuccelli, Edouard Niermans et Joëlle Goron, Tom McCarthy.

NATALIE AKOUN-CRUVEILLER

Comédienne. La Pauvreté, la Grande Prêtresse, La femme de Chrémyle

Formée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'école de Chaillot, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (promotion 89), Nathalie Akoun joue sous la direction de Michel Dubois et Claude Yersin à la Comédie de Caen (La double Inconstance), puis de Viviane Théophilides au Théâtre Ouvert, de Jean-Louis Thamin avec Roland Blanche (L'Étourdi de Molière), de Paul-Emile Deiber avec Michel Duchaussoy (Crime et Châtiment), de Bernard Sobel (La Bonne Âme du Se-Tchouan), de Gilberte Tsai, de Joël Jouanneau, de Daniel Mesguich, d'Olivier Cruveiller (La Forme d'une ville, Une Histoire de clés), de Jean Dalvel (Nina c'est autre chose), de Jean-Louis Benoit... Elle danse plusieurs fois avec le chorégraphe Philippe Jamet au Théâtre du Merlan à Marseille et au théâtre de la Cité Universitaire. Elle travaille au cinéma avec Emmanuelle Cuau et Coline Serreau. Elle est aussi metteur en scène pour Chambre de Philippe Minyana (Théâtre de Clichy et Amandiers de Nanterre) et Les Travaux et les jours de Michel Vinaver. Elle fait partie dès le début des « Rencontres à la Cartoucherie ». C'est dans ce contexte qu'elle commence à écrire et monter ses propres projets. Également auteur, elle écrit et met en scène Les Madones au Théâtre de la Tempête. Dans la foulée, elle crée la Compagnie des Madones avec Olivier Cruveiller, puis écrit Une Histoire de clés qu'elle crée en 2006 au Théâtre de l'Atalante. Il tourne depuis 9 ans (La Criée pendant deux mois, Colmar, Strasbourg, TOP, Rueil, La Commune...). La Femme aux sandales d'été est sa troisième pièce.

EVELYNE PELLETIER

Comédienne. Femme de Carion, Vieille Dame

Elle joue dans la plupart des spectacles de la compagnie et collabore à plusieurs mises en scène : Minna von Barnheim de Gotthold Ephraïm Lessing, Heracles V d'Heiner Müller, Au Tribunal de nos histoires (L'exception et la Règle, Le Procès de Lucullus de Bertolt Brecht), La Mort de Danton de Georg Büchner, Terres Promises de Roland Fichet, Trahisons de Harold Pinter, B.1. Bûto 2. Beckett, Le Professionnel de Dušan de Kovačević, Rose is a rose is a rose is a rose d'Ivana Sajko, Orchestre Titanic de Hristo Boytchev. Elle a travaillé de nombreuses pièces d'auteurs tels que Jean Cocteau, Molière, Alfred de Musset, Marivaux, William Shakespeare, Eschyle, Marguerite Duras, Michel Viala, Guy Foissy. A rencontré et a travaillé avec Marc Renaudin, Georges Gaillard, Jean Pierre Miquel, Maurice Benichou, Pierre.Debauche, Lili Iriarte, Jean Marc Grangier, Anne Acerbis, Bernard Bloch. Elle enseigne le théâtre auprès de publics divers : Hôpital psychiatrique, lycée, entreprise, amateurs.

YVES BUCHIN

Comédien. Hermès, Blepsidème, Honnête Homme

Il s'est formé avec Tsilla Chelton, Christian Benedetti, Xavier Brière, Anne Bérélowitch, et Azize Kabouche. Il a découvert le masque avec Paul André Sagel et le clown avec Sophie Gazel et Pablo Contestabile. Il a joué au théâtre sous la direction de Tsilla Chelton dans « Cupidon est-il un imposteur ? » ; de Véronique Vellard ; dans « Macbeth » de William Shakespeare ; de Valérie Antonijevich dans « Aztèques » de Michel Azama, dans « Qui est le véritable inspecteur Hound ? » de Tom Soppard, « les Aveux de la dernière chance » de David Caraty, « Nuits d'amour éphémère » de Paloma Pedrero, « Vanves 14-18 » création collective, « Mon cœur caresse un espoir » de Valérie Antonijevich ; de Cédric Prévost dans « L'Ours » et « La Demande en mariage » d'Anton Tchekhov ; de Alain Prioul dans « La Vie à deux » de Dorothy Parker, « Le Mariage de monsieur Mississippi » de Friedrich Dürrenmatt et « L'Intervention » de Victor Hugo, « Mademoiselle Chambon » de Eric Holder ; de Sophie Gazel dans « Le Monte-plats » de Harold Pinter et « Music-Hall » de Jean Luc Largarce et d'Emily Wilson dans « Dead man's cellphone » de Sarah Ruhl, « Une place particulière » d'Olivier Augrand avec le collectif d'acteurs les Apaches. Au cinéma, il a tourné dans des courts et longs métrages comme « De Petites espérances » de Alain Prioul, « Souffler n'est pas jouer » de Alice Anderson, « L'Armée du crime » de Robert Guédiguian, « si tu meurs,

(...Suite YVES BUCHIN) je te tue » de Hiner Saleem, « Zabana » de Saïd Ould Khélifa, « Mémoires du 304 » de Pascal Luneau, ...Il a prêté sa voix pour des dramatiques radiophoniques, des documentaires et a tourné dans de nombreuses publicités.

MATHIAS JUNG

Comédien. Coryphée, Sycophante

Il est issu de l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels, André Engel, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Didier Long, Jean-Luc Lagarce, Jacques Lassalle, François Rancillac, Alain Ollivier, Gilberte Tsai, Bruno Bayen, Matthew Jocelyn, André Wilms etc. dans un répertoire varié. Il participe en tant qu'acteur ou récitant à des opéras et spectacles musicaux de compositeurs essentiellement contemporains. Il participe également à la comédie musicale Mozart l'opéra rock mis en scène par Olivier Dahan. Au cinéma, il travaille avec Jacques Rivette, Agneska Holland et Otar Iosseliani, mais également avec Jean-Pierre Mocky, Gilian Armstrong, Patrick Braoudé, Didier Bourdon, Jean-Loup Hubert, Eric Heuman, Nikos Papatakis, Claude Zidi. A la télévision Il tourne dans une vingtaine de téléfilms sous la direction de Pascal Chaumeil, Christophe Barbier, Manuel Boursinhac ou Christophe Douchand. Il participe à deux productions de la chorégraphe Mathilde Monnier. Il joue dans plusieurs dramatiques de France Culture mises en onde par Jean-Mathieu Zahnd ou Michel Sidoroff. Il met en scène quelques spectacles, dont Bruits, désordre et combustion, au théâtre de Gennevilliers, Hors gabarit au Théâtre National de Strasbourg. Il a écrit quelques pièces originales et adaptations : Baptiste Pearnacker, Week-end à Natashquan, qui a reçu l'aide à l'écriture du Ministère de la Culture, 7 fois toute l'eau du monde, ou encore une perruque dans la potée...

CHRISTIAN PAGEAULT

Comédien. Ploutos

Il a d'abord travaillé avec Jean-Luc LAGARCE, puis avec la plupart des directeurs de CDN de Besançon : Denis LLORCA, Michel DUBOIS, Christophe MALTOT. La musique et les arts de la rue lui font rencontrer également Bernard KUDLACK (Cirque Plume), Jacques LIVCHINE, Charlotte NESSY et il signe la mise en scène d'un spectacle phare des arts de rue « La Jurassienne de réparation » avec le Théâtre Group. En Angleterre, il joue dans deux spectacles de Howard BARKER. Dans la région lyonnaise, il travaille de nombreuses années avec Richard BRUNEL et Philippe FAURE. Actuellement, Il travaille régulièrement avec la Compagnie

Locus Solus (Lyon, direction Thierry BORDEREAU) autour de l'œuvre de William PELLIER, la Compagnie Le Combat Ordinaire (Créhen) autour des écrits d'Antoine DE LAROCHE, la Compagnie Mala Noche (Besançon, direction Guillaume DUJARDIN) dans la promotion du festival de caves. Il tourne depuis six ans un spectacle solo « Les écrits de M. Girardot de Nozeroy ». En dehors de ses activités de comédien, en collaboration avec Isabelle JOBARD, plasticienne, il se consacre avec l'association Page 27 à la création d'événements citoyens et de rue (écriture et mise en scène) et à un certain nombre d'actions en Région Franche-Comté et Ile de France. Il est un des intervenants professionnels réguliers du Centre Dramatique National de Besançon à la Faculté de Besançon dans le cadre du Diplôme Universitaire aux métiers du spectacle (DEUST).

NICOLAS STRUVE

Comédien. Carion

Il se forme au Théâtre à l'Université Paris VIII. Il suit des stages avec Lisa Wurmser, Gilles Bouillon, Robert Cantarella, Noëlle Renaude, François Bon, Jean-Pierre Rossfelder. Au théâtre, il joue notamment avec Lars Noren, Christophe Perton, Claude Buchvald, Alfredo Arias, Benoit Lambert, Jean-Louis Martinelli, Claude Baqué, Adel Hakim, Lisa Wurmser, Richard Brunel, Gilles Bouillon, Richard Demarcy, Bruno Abraham-Kremer, La Cie Jolie-môme, Maria Zachenska, Laure Favret, Valère Novarina. Au cinéma, il travaille avec Dimitri Tomachpolski, Claire Denis, Claude Lelouch. À la radio, il travaille avec Michel Sidoroff, Jean-Claude Legay, Claude Guerre, Etienne Vallès, Jacques Taroni. Il met en scène Une aventure, puis De la montagne et de la fin d'après la correspondance avec Constantin Razdevitch de Marina Tsvetaeva et Ensorcelés par la mort de Svetlana Alexievitch. Il traduit du russe une dizaine de pièces de Marina Tsvetaeva, Anton Tchekhov, Olga Moukhina, Nikolaï Erdmann, des frères Presniakov, ainsi qu'un ouvrage théorique de Maria Knebel, L'Analyse-Action (Editions Actes Sud). Pour sa traduction de De la montagne et de la fin de Marina Tsvétaeva, il a reçu une mention spéciale du prix Rusophonie pour la meilleure traduction du russe 2008.

OLIVIER RENOUF

Chorégraphe

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Cherbourg, il suit la formation au C.N.D.C. d'Angers (1990-92). En tant qu'interprète, il travaille entre autres, pour les chorégraphes Ingrid Keusemann, Santiago Sempere, Thierry Bâe, Cie Silenda / Damiano Foá et Laura Simi, pour Isabelle Dublouloz, Julie Desprairies etc. Il fonde

(...Suite OLIVIER RENOUF) la compagnie L'YEUSE avec Erika Zueneli. Ensemble ils créent Les Cieux ne sont pas. Il est interprète pour les créations, High Noon, Partita-s, Time Out, Incontri et Tournois, Vai e passa. Il collabore aux projets de Erika Zueneli et ils créent ensemble le projet sur l'homonymie, OR2. Il poursuit sa recherche autour de l'homme et la nature, et crée le solo, L'homme renversé, le trio Champs et le quintet Terre suspendue, en collaboration avec le compositeur et pianiste Denis Chouillet. En 2016 il crée le solo La Ferme. En 2018 le duo No (s) terres naît de la rencontre avec le danseur Sri lankais Sarath Amarasingam. Au théâtre, il collabore avec Nicolas Klotz, Philippe Lanton, Christine Dormoy. Parallèlement il enseigne la danse et pratique le Qi-gong.

THOMAS CARPENTIER

Univers sonore

Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il travaille le son dans ses différentes dimensions. Ainsi, il compose pour le cinéma avec A. Fromental et M. Macheret. Par ailleurs, il est designer de voix pour les jeux vidéo Ubisoft et participe comme violoniste à plusieurs aventures musicales avec Attila Krang (noise), Eklez' (klezmer), Porn on the bayou (country), Cruets (postpunk), et plusieurs formations de musique improvisée. Il développe une création personnelle, Thharm, entre poésie sonore, improvisation, performance et sons collectés. Depuis 15 ans, il pratique le son au théâtre avec les compagnies Les souffleurs d'instant, Les Gosses, Le Cartel, L'Imaginarium, Le Morbus Théâtre.

THOMAS CHEVALIER

Décors et scénographie

De 1983 à 1987, il travaille en atelier de peinture de décor (atelier de Tristan Fabrice. Entre autres, il réalise des décors pour Jacques Noël, Augustino Pace, François De Lamothe, Lucio Fanti) et pour les « Productions de l'ordinaire », atelier de réalisation de décors (décor de Jacques Bufnoir pour l'Orfeo de Monteverdi dirigé par Michel Corboz au théâtre antique d'Orange etc.). De 1988 à 2001, il travaille successivement comme peintre décorateur, premier assistant décorateur et chef décorateur pour de nombreuses productions cinématographiques (entre autres, Chouans de Philippe de Broca, Camille Claudel de Bruno Nuytten, Chine ma douleur de Dai Sijie, Les Mille et une nuits de Philippe de Broca, Jean Galmot aventurier de Alain Maline, Mima et Toxic affair de Philomène Esposito, Le Bossu de Philippe de Broca, Les Enfants du siècle de Diane Kurys, Vingt-quatre heures de la vie d'une

femme de Laurent Bouhnik, Gawin de Arnaud Sélingnac, L'Instinct de l'ange de Richard Dembo). En 1992, il collabore avec Vivianes Cabannes de la BPI pour la scénographie de l'exposition L'Univers de Borges au Centre Pompidou. Depuis 2001, il se consacre à sa peinture et expose régulièrement à Paris ou en région (en 2003, il réalisera pour Jean-Paul Chambas sept-cent mètres carrés de toile peinte pour le décor de Dernier remord avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Jean-Pierre Vincent à l'Atelier Berthier / Théâtre de l'Odéon).

SABINE SIEGWALT

Costume

D'abord assistante, elle conçoit dès 1987 ses propres costumes pour Paulette Schlegel, La Dame de chez Maxim's ; Michel Proc, Les Fragments de Maria Isabel, Comment Mr Mockinpott se libéra de ses tourments ; Pierre Diependaele, La Mouette ; Michel Froehly, René et Edmond, Etats des Lieux ; Eric de Dadelsen, Le Bataillon du Bonnet rouge ; Franck Jubelot, Les Caprices de Marianne ; Manuel Rebjok, Le Monologue passionné ; Jean-Jacques Mercier, Hitler est vivant ; Pascale Spengler, Scènes de chasse en Bavière, Les Justes, Manuel de Hohenstein ; Josiane Fritz, Caro Duce ; François Rancillac, Amphitryon, Ondine, Saganash, George Dandin ; Jean-Christophe Cochard, Les Vies minuscules ; Bruno de La Salle, La Chanson de Roland ; Jean-Louis Heckel, Schlamm ; Philippe Lebas, La Ménagerie de verre ; Eve Ledig, Objets d'amour, Les Joues rouges ; Christophe Feltz, Mademoiselle Julie ; Alain Fourneau, Max Gerike ; Claude Buchwald, Opérette imaginaire ; Valère Novarina, L'Origine rouge...

CHRISTELLE TOUSSINE

Conception et Régie lumière

Membre de l'Association des Concepteurs Eclairagistes en Architecture, elle assiste Yves Collet auprès de Philippe Lanton (B. 1. Butô 2. Beckett, Le Professionnel, Rose is a rose is a rose, Orchestre Titanic). Elle dirige la régie générale pour A. Chaumié (Chansons passagères pour un chien qui dit rien), assure la conception et la régie lumières pour N. Krajcik, Bevin-da, D. Dimey, P. Labonne, S. Druet... Elle travaille également pour l'événementiel, ou des sites archéologiques.